

## Introduction

Qui ne sait jamais poser cette question : comment témoigner de l'Évangile d'une manière pertinente et percutante pour nos contemporains ? Comment dire l'Évangile à mon voisin, qui vient d'une culture bouddhiste, mais se dit plutôt non-croyant ? Comment dire l'Évangile à mon amie, qui est chef d'entreprise et a un arrière-plan catholique, sans être convertie elle-même ? Comment dire l'Évangile à l'émigré afghan musulman que je croise chaque matin en allant au travail ? À mon pote de fac marxiste et athée ? Etc.

Ces questions peuvent même générer chez nous une grande frustration. Comment se fait-il que l'Évangile ne soit plus entendu ? Pourquoi est-ce si dur de faire comprendre la notion de péché ?

Pour nous aider à réfléchir sur ces questions, je vous propose d'écouter une des fois où l'apôtre Paul a raconté son témoignage. Cette fois-ci, il est à Jérusalem. Le centre géographique et théologique du judaïsme de son temps. La ville du Temple. Alors qu'il est au Temple justement, les juifs l'accusent d'enseigner contre la loi et le Temple. Ils l'accusent aussi d'avoir fait entrer un grec dans le Temple, ce qui était formellement interdit. Ils saisissent donc Paul, et le traînent jusqu'à l'extérieur du Temple. Là, ils le frappent, avec le désir de le tuer. Le bruit monte jusqu'aux oreilles d'un commandant romain. Immédiatement, celui-ci envoie une troupe de soldats sur place. Arrivé à Paul, le commandant demande ce que cet homme a fait. Mais les juifs crient de tous les côtés, le commandant ne comprend rien. Il fait donc arrêter Paul, pour pouvoir traiter de l'affaire plus tard. Lorsqu'ils arrivent à la forteresse, Paul demande au commandant de parler à la foule des juifs, ce qui lui est accordé. Et écoutez alors ce que Paul dit à la foule :

- 1 Mes frères et mes pères, dit-il, écoutez, je vous prie, ce que j'ai à vous dire pour ma défense.
- 2 Lorsqu'ils l'entendirent parler en araméen, le calme se fit plus grand encore. Paul reprit :
- 3 Je suis Juif. Je suis né à Tarse en Cilicie, mais j'ai été élevé ici à Jérusalem. C'est Gamaliel<sup>1</sup> qui fut mon maître ; il m'a enseigné avec une grande exactitude la Loi de nos ancêtres, et j'étais un partisan farouche de la cause de Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui.
- 4 J'ai combattu à mort ce qu'on appelle la Voie, en faisant enchaîner et jeter en prison des hommes et des femmes.
- 5 Le grand-prêtre et tout le Conseil des responsables du peuple peuvent témoigner que je dis vrai. Car c'est d'eux, précisément, que j'avais reçu des lettres de recommandation pour nos frères. Je suis alors parti pour Damas, bien résolu à faire enchaîner et à ramener à Jérusalem, afin de faire punir tous les adhérents de cette Voie que je trouverais là-bas.
- 6 Comme j'étais en chemin et que j'approchais de Damas, tout à coup, vers midi, une vive lumière a resplendi du ciel et m'a enveloppé.
- 7 Je suis tombé à terre et j'ai entendu une voix qui me demandait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Je me suis écrié :
- 8 « Qui es-tu Seigneur ? » Alors la voix m'a dit : « Je suis, moi, Jésus de Nazareth, que tu persécutes. »
- 9 Ceux qui étaient avec moi ont bien vu la lumière, mais n'ont pas compris celui qui me parlait.
- 10 J'ai demandé : « Que dois-je donc faire, Seigneur ? » Et le Seigneur m'a dit : « Relève-toi, va à Damas, et là, on te dira tout ce que tu devras faire ! »
- 11 Mais je n'y voyais plus : l'éclat de cette lumière m'avait aveuglé. Alors mes compagnons m'ont pris par la main pour me conduire, et c'est ainsi que je suis arrivé à Damas.
- 12 Il y avait là un certain Ananias, un homme pieux, qui observait fidèlement la Loi. Il était estimé de tous les Juifs de la ville.

13 Il est venu me trouver, s'est tenu près de moi et m'a dit : « Saul, mon frère, recouvre la vue ! » A l'instant même, je vis de nouveau et je l'ai vu.  
14 Alors il m'a dit : « Le Dieu de nos ancêtres t'a choisi d'avance pour te faire connaître sa volonté, pour que tu voies le Juste et que tu entendes sa voix,  
15 car tu seras son témoin devant tous les hommes pour leur annoncer tout ce que tu as vu et entendu.  
16 Et maintenant, pourquoi tarder ? Lève-toi, fais-toi baptiser et sois lavé de tes péchés en te confiant dans le Seigneur. »  
17 Un jour, après mon retour à Jérusalem, pendant que je priais dans la cour du Temple, je suis tombé en extase  
18 et j'ai vu le Seigneur. Il m'a dit : « Hâte-toi de quitter Jérusalem, car ses habitants n'accepteront pas ton témoignage à mon sujet. »  
19 J'ai répondu : « Mais, Seigneur, ils savent pourtant que j'allais de synagogue en synagogue pour faire emprisonner et fouetter ceux qui croient en toi.  
20 Lorsqu'on a versé le sang d'Etienne, ton témoin, j'étais là, en personne, j'approuvais ce qui se passait et je gardais les vêtements de ses meurtriers. »  
21 Le Seigneur m'a dit alors : « Va, je vais t'envoyer au loin vers les païens... »

Je vous propose donc qu'on examine ensemble d'un peu plus près la manière dont Paul a témoigné de sa conversion, et de l'Évangile, aux juifs qui l'avaient agressé.

### I. Respect et amour

La première chose qui marque dans le texte, c'est que Paul s'adresse aux Juifs en disant : « mes frères et pères ». Et il faut bien remettre la scène dans son contexte. Paul vient de se faire tabasser. Je l'imagine le visage gonflé, ensanglanté. Il s'adresse à ceux qui viennent de le frapper, et il les appelle « mes frères et pères ». Pierre utilise la même formule en Ac 1.16, et Étienne en Ac 7.2. Ces différents témoins du livre des Actes (Paul, Pierre, Étienne), témoignent d'un profond respect à l'égard de ceux à qui ils annoncent l'Évangile.

Regardez encore. Paul demande aux Juifs d'écouter ce qu'il a à dire pour sa défense. Or, comme je disais en introduction, les Juifs l'accusent d'enseigner contre la Loi et le Temple, et d'avoir fait entrer un grec (Trophime) dans le Temple, ce qui était interdit. Paul revient-il sur ces accusations pendant son discours ? Pas du tout. Il fait plutôt une défense de sa foi qu'une défense de sa personne. D'ailleurs, c'est le mot grec traduit ici par « défense » qui a donné le mot français « apologétique », qui signifie la défense argumentée de la foi. Paul est donc centré sur ses auditeurs, sur leur besoin de l'Évangile, et pas sur lui-même.

En fait, Paul met ici en application ce que Pierre exhorte tout chrétien à faire. 1 Pi 3.14ss : « D'ailleurs, quand **vous souffririez pour la justice**, heureux seriez-vous ! Ne craignez pas ce qu'ils craignent, et ne soyez pas troublés. Mais, dans votre cœur, consacrez le Christ comme Seigneur ; **soyez toujours prêts à présenter votre défense devant quiconque vous demande de rendre compte de l'espérance qui est en vous**, mais faites-le **avec douceur et respect**, en ayant une bonne conscience ; afin que, sur le point même où l'on vous accuse, ceux qui injurient votre bonne conduite dans le Christ soient pris de honte. »

Mais on pourrait se demander, pourquoi est-ce que c'est important d'aborder les non-croyants avec amour et respect ?

Tout simplement parce que c'est ce que Jésus a fait avec nous. Dans la lettre aux Romains (chapitre 5), Paul dit que c'est lorsque nous étions « encore pécheurs », et même « ennemis de

Dieu », que Christ a offert sa vie pour nous. Il ne s'agit donc pas de respecter l'autre au travers d'une tolérance « molle », comme le monde nous le propose parfois, affirmant que « toutes les idées se valent », etc. Mais il s'agit de témoigner envers ceux à qui nous disons l'Évangile d'un amour radical, qui se donne.

Justement, comment mettre en pratique dans nos vies un tel respect du non-croyant ? Tout d'abord en aimant celles et ceux à qui on veut communiquer l'Évangile, en apprenant à les connaître, en s'intéressant à eux, en passant du temps avec eux. Et il s'agit d'aimer vraiment, pas juste par « stratégie d'évangélisation » (ne laisser pas tomber les gens juste parce qu'ils ne se convertissent pas!).

Aimer l'autre, s'intéresser à lui, c'est aussi être capable d'utiliser son langage, de lui dire l'Évangile dans ses propres mots. Et c'est bien ce que fait Paul face aux juifs.

## II. Un langage approprié

Au v.2, il nous est dit que Paul s'est adressé aux Juifs en araméen, c'est-à-dire dans leur langue maternelle. C'est d'autant plus intéressant que juste avant, lorsque Paul demande au commandant romain de pouvoir parler à la foule, il s'adresse à ce dernier en grec. Et parce qu'il lui parle grec, le commandant lui témoigne d'un plus grand respect. Devant les Juifs aussi, le fait de leur parler dans leur langue maternelle n'est pas sans effet : ils firent un plus grand silence encore. Ces mêmes Juifs qui criaient dans tous les sens quelques minutes auparavant lorsque le commandant romain leur demandait ce qu'avait fait Paul ! Les voilà dans un grand silence.

Et Paul ne se contente pas de parler leur langue, il fait aussi appel aux penseurs qu'ils respectent. Au verset 3, Paul indique qu'il a été formé par Gamaliel (voir Ac 5.34 et suivants), un des grands penseurs juifs de son temps. Il est même encore étudié aujourd'hui par les théologiens juifs. Gamaliel avait le titre de rabban, un titre encore plus honorifique que celui de rabbin. On pourrait penser que Paul parle de Gamaliel uniquement parce qu'il est Juif, et parce qu'il a été en contact personnel avec lui. Mais non. En d'autres endroits, Paul fait aussi mention des penseurs respectés de son auditoire. En Actes 17 par exemple, Paul s'adresse à des grecs à Athènes, et bien il leur annonce l'Évangile en citant des philosophes grecs.

Regardez encore, au verset 12, Ananias est présenté comme un juif pieux, respecté par les juifs de sa ville. Or, le lecteur du livre des Actes sait, depuis le chapitre 9, que Ananias est un chrétien. Mais Paul ici n'en fait pas mention. Il adapte son vocabulaire à son auditoire.

Ou enfin, au verset 14, Jésus est présenté comme « le Juste », alors qu'en Actes 9, Ananias annonçait explicitement que Paul allait voir Jésus. D'où vient cette expression, « le Juste » ? C'est un terme de l'Ancien Testament, du prophète Ésaïe plus précisément (voir Es 53.4). Ésaïe avait annoncé qu'un serviteur souffrant, le Juste, viendrait mourir pour les péchés de son peuple. Paul parle donc de Jésus aux Juifs dans les termes mêmes de la tradition de ces derniers, dans les termes des Écritures que les juifs reconnaissent comme faisant autorité.

En fait, Paul met en pratique ce qu'il dira dans sa lettre aux Corinthiens : « je me fais tout à tous, juif avec les juifs, sans-loi avec les sans-loi » (voir 1 Co 9.19-23)

Mais à nouveau cette question : pourquoi est-ce important d'utiliser un langage approprié à nos amis non-croyants ?

Et à nouveau, parce que c'est ce que Jésus a fait. Lui qui siégeait sur le trône de Dieu, étant Dieu

lui-même, il s'est fait homme, pour être semblable à nous en tout hormis le péché (He 4.15). Et non seulement homme, mais il s'est fait Juif. Il a parlé le langage quotidien des gens. Dans les paraboles, il parle du Royaume de Dieu avec le vocabulaire et les illustrations issus de la vie des gens. Il n'utilise pas un langage théologico-spirituel que personne ne comprend. Il parle du Royaume en le comparant au levain de la pâte à pain, en parlant des gens qui cherchent du travail, en parlant de semer des graines, en parlant de la vigne, etc. Tout ça pour notre salut.

Alors comment le mettre en pratique dans nos vies ? En faisant l'effort de réutiliser le langage d'une culture, mais en lui redonnant un sens chrétien. Je donne un exemple que je trouve très intéressant. Au 20<sup>e</sup> siècle, un missionnaire, Don Richardson, est parti en Nouvelle-Guinée pour annoncer l'Évangile. Après avoir noué quelques contacts avec les locaux, il leur raconte ce que Jésus a fait pour eux. Mais il se rend vite compte que les habitants de l'île prennent Judas pour un héros. En effet, ces gens avaient une sorte de culture de la trahison. Amadouer quelqu'un et le trahir au moment le plus opportun pour soi, comme l'a fait Judas avec Jésus, était vu comme un acte héroïque. Plus tard, Don Richardson s'est rendu compte d'un autre élément de la culture de Nouvelle-Guinée. Lorsque deux tribus voulaient faire la paix, les chefs s'échangeaient un enfant biologique, et chacun s'engageait à nourrir et élever l'enfant de l'autre comme son propre fils. On appelait cet enfant « l'enfant de paix ». Richardson a compris qu'il pouvait utiliser cette tradition pour annoncer l'Évangile. Il a parlé de Jésus comme de l'enfant envoyé par Dieu le Père pour faire la paix avec l'humanité. Cette fois, les conversions ont été massives.

Cependant, il faut noter que se contenter d'utiliser un langage culturellement approprié n'est pas suffisant. Le langage approprié permet que l'Évangile soit compris par ceux à qui on le communique. Mais pour que des vies et des sociétés soient transformées, il nous faut aussi confronter la vision du monde de nos interlocuteurs. La vision du monde, en résumé, c'est la manière de considérer l'univers, les animaux, les plantes, l'être humain, le divin, etc. et les relations entre tous ces éléments. C'est aussi les désirs, les peurs, les aspirations les plus profondes d'un être humain. Il faut donc connaître la vision du monde de ses interlocuteurs pour communiquer l'Évangile d'une manière qui soit adaptée. C'est ce que fait Paul.

### **III. Vision du monde**

Je ne sais pas si vous avez remarqué dans le texte, mais Paul dit une chose vraiment étonnante aux versets 3 et 4. Il parle de son passé de persécuteur de l'Église en disant qu'il était zélé pour Dieu (voir aussi Ph 3.6). Il ne dit pas qu'il était zélé pour un faux dieu ou qu'il était idolâtre. Simplement qu'il était zélé pour Dieu. Et il dit de même à ceux qui viennent de le frapper avec le désir de le tuer, à cause de sa foi chrétienne. « Vous êtes des gens zélés pour Dieu ». C'est assez incroyable. Paul est capable de reconnaître le désir profond de leur cœur : celui de plaire à Dieu, même si ils le font d'une bien mauvaise manière. Ils désirent maintenir la pureté du peuple juif, en éliminant les gens qui s'écartent de la voie qu'ils considèrent juste.

D'autres éléments du texte, que nous n'avons pas le temps d'aborder ici, montre que Paul situe son discours dans le cadre de la vision du monde juive. Il dit l'Évangile à partir de leur vision du monde, et n'attend pas que eux comprennent et se situent dans sa vision du monde à lui. Si vous voulez creuser, je vous encourage à relire les trois conversions de Paul dans les Actes (Ac 9 ; 22 et 24 devant Félix), et à les comparer, pour voir comment le destinataire du récit influence énormément la manière de témoigner.

Mais comprenez-moi bien. Contextualiser l'Évangile, c'est-à-dire communiquer l'Évangile avec un

vocabulaire adapté, et dans le cadre de la vision du monde de son auditoire, ce n'est pas broser les gens dans le sens du poil. Paul n'évite pas la confrontation. Regardez, en fin de récit, il leur dit que celui qui habite dans le Temple, c'est-à-dire Dieu, l'envoie vers les non-juifs, car les juifs ne reçoivent pas le témoignage rendu à celui qu'ils disent adorer. Et ce même Dieu lui ordonne « quitte Jérusalem », autrement dit : « va propager mon alliance loin de Jérusalem ». C'est extrêmement choquant pour un Juif d'entendre ça, lui qui envisage Jérusalem comme le centre du monde, puisque c'est là que Dieu habite, dans le Temple. Ainsi, Paul les appelle à se positionner face à l'Évangile qu'il annonce.

En bref, comme le disait un auteur chrétien, la contextualisation de l'Évangile ne cherche pas à ne pas choquer, mais à choquer pour les bonnes raisons

Mais je pose à nouveau cette que

stion : pourquoi est-ce important de dire l'Évangile au niveau de la vision du monde et pas seulement dans un langage approprié ?

Parce que seul l'Évangile répond aux besoins humains les plus profonds. Par exemple, l'être humain désire être libre. La liberté est même une des valeurs les plus revendiquées dans nos sociétés occidentales. On veut être libre de faire ce que l'on veut, de changer de travail quand on a envie, de conjoint qu'on a envie, etc. Or, c'est seulement en étant libéré de l'esclavage du péché par la mort de Jésus que l'on peut devenir réellement libre.

L'être humain désire vivre en harmonie avec Dieu et ses semblables ; or c'est seulement possible par la réconciliation offerte par Jésus à la croix. L'être humain désire régler le problème de la culpabilité qu'il ressent face au mal qu'il commet ; or seul Jésus paie notre dette. Etc.

Comment alors le mettre en pratique dans nos vies ?

Lisez des romans, regardez des films, des séries, pour comprendre les préoccupations du monde qui nous entoure, et même nos propres préoccupations, puisque nous aussi nous sommes dans le monde.

Il s'agit de chercher à comprendre l'autre, et pas juste lui asséner des vérités morales qui ne sont pas « entendables » par lui.

Je vous livre aussi un petit conseil pratique : dans la transmission de la foi chrétienne (que ce soit dans l'évangélisation, les préparations au baptême, les formations de disciple, etc.), il vaut mieux commencer parce ce qui est continuité entre la foi chrétienne et la culture des gens, puis introduire petit à petit de la discontinuité. Comme Paul le fait ici. Il présente d'abord Jésus comme « le Juste » annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament.

Par exemple, pour les gens qui ont une vision du monde animiste (comme c'est le cas en Afrique, en Asie, mais de plus en plus en Europe), il vaut mieux commencer par présenter la croix comme une victoire de Jésus sur les puissances du mal. C'est la manière de présenter l'Évangile qui sera le plus en continuité avec la culture. Et il faudra parler des autres « facettes » de l'Évangile que dans un deuxième, voire troisième temps.

## Conclusion

Mais laissez-moi revenir à mes questionnements d'introduction. Comment donc témoigner de l'Évangile de manière pertinente ? Pourquoi sommes-nous si souvent frustrés du peu de résultat de notre témoignage ? Et bien demandons-nous si nous aimons vraiment nos amis non-croyants ? Est-ce que nous passons du temps avec eux ? Est-ce que nous cherchons à comprendre et à respecter leurs pensées ? Est-ce nous disons l'Évangile dans leur langage, avec leurs mots ? Est-ce que nous

leur montrons en quoi leurs aspirations ne peuvent être accomplies qu'en Jésus-Christ ?  
Et j'aimerais terminer avec cet encouragement. Que nous le voulions ou non, que nous le faisons exprès ou non, nous disons toujours l'Évangile avec un certain vocabulaire culturel particulier. Alors autant le faire, à la suite de Paul, de manière réfléchie, de manière fidèle, et de manière à ce que l'Évangile transforme le plus grand nombre autour de nous !